

□ Temps de lecture : 6 min.

*Accompagnés par un salésien local, nous découvrons une présence éducative significative en Océanie.*

La présence de Don Bosco a atteint tous les continents du monde ; on peut dire qu'il ne manque que l'Antarctique, et même dans les îles de l'Océanie le charisme salésien, bien adapté aux différentes cultures et traditions, est en train de se répandre.

Depuis presque 30 ans, les Salésiens travaillent également dans les Îles Salomon, un pays du sud-ouest du Pacifique composé de plus de 900 îles. Ils sont arrivés le 27 octobre 1995, à la demande de l'archevêque émérite Adrian Smith, et ont commencé avec trois confrères japonais, les premiers pionniers salésiens dans le pays. Ils se sont d'abord installés à Tetere, dans la paroisse du Christ-Roi, à la périphérie de la capitale Honiara, sur l'île de Guadalcanal, puis ont ouvert une autre présence à Honiara, dans le quartier d'Henderson. Moins de dix salésiens travaillent dans le pays et ils viennent de différents pays d'Asie et d'Océanie : Philippines, Inde, Corée, Vietnam, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Îles Salomon.



Les Îles Salomon sont un pays très pauvre de la région océanique de Mélanésie, qui a connu une grande instabilité politique et des problèmes sociaux depuis son indépendance en 1978, avec des conflits et de violents affrontements ethniques à l'intérieur de ses frontières. Bien que connu sous le nom « Îles Heureuses », le pays s'éloigne progressivement de cette identité, car il est confronté à toutes sortes de défis et de problèmes liés à l'abus de drogues et d'alcool, à la corruption, aux grossesses précoces, aux familles brisées, au manque d'emplois et d'opportunités d'éducation, etc. C'est ce que nous dit le salésien Thomas Bwagaaro qui nous accompagne dans cet article.

La population des Îles Salomon est estimée à environ 750 000 personnes, dont la majorité sont des jeunes. Elle est principalement mélanésienne, avec quelques minorités micronésiennes, polynésiennes et autres. La majorité de la population est chrétienne, mais d'autres religions, telles que la foi baha'ie et l'islam, s'implantent progressivement dans le pays. Les paysages marins paradisiaques et la riche biodiversité font de ces îles un endroit fascinant et fragile à la fois. Thomas nous dit que les jeunes sont généralement dociles et rêvent d'un avenir meilleur.

Cependant, avec l'augmentation de la population et le manque de services et même d'espace pour faire des études supérieures, il semble que les jeunes d'aujourd'hui soient généralement frustrés par le gouvernement et beaucoup d'entre eux ont recours à la criminalité, comme la vente de drogues illégales, l'alcool, le vol et ainsi de suite, surtout en ville, juste pour avoir un revenu. Dans cette situation difficile, les salésiens se retroussent les manches pour offrir un espoir pour l'avenir.

Dans la communauté de Tetere, le travail se concentre sur l'école, un centre de formation professionnelle proposant des cours d'agriculture, et sur la paroisse du Christ-Roi. Outre les cours d'instruction formelle, des aires de jeux sont aménagées dans l'école pour les élèves, les jeunes de la paroisse et les communautés vivant dans la même zone, et l'oratoire est ouvert en fin de semaine. Le défi auquel la communauté est confrontée est la distance qui la sépare d'Honiara et le manque de ressources pour aider l'école à répondre aux besoins des élèves. En ce qui concerne la paroisse, le mauvais état des routes menant aux villages est une préoccupation majeure, qui contribue souvent à des problèmes de véhicules et rend le transport plus difficile.

La communauté d'Honiara-Henderson gère une école technique professionnelle qui s'adresse aux jeunes, garçons et filles, qui ont abandonné l'école et n'ont pas la possibilité de poursuivre leurs études. Les cours techniques vont de la technologie électrique à la fabrication métallique et au soudage, en passant par l'administration commerciale, l'hôtellerie et le tourisme, la technologie de l'information, la technologie automobile, la construction de bâtiments et les cours sur l'énergie solaire.

En outre, la communauté soutient également un centre d'apprentissage qui accueille principalement les enfants et les jeunes de la décharge d'Honiara et des communautés voisines de l'école qui n'ont pas la possibilité de fréquenter une école.



Cependant, en raison du manque d'installations, le centre ne peut pas accueillir tout le monde, malgré les efforts de toute la communauté. Conformément au système préventif de Don Bosco, les salésiens ne se contentent pas d'offrir des possibilités d'éducation, ils s'occupent également de la dimension spirituelle par le biais de divers programmes et activités religieuses, afin de les former à devenir de

« bons chrétiens et d'honnêtes citoyens ». À travers ses programmes, l'école salésienne transmet des messages positifs aux élèves et les éduque à la discipline et à l'équilibre pour leur éviter de tomber dans les problèmes d'abus de drogues et d'alcool, très répandus chez les jeunes. L'un des défis que la communauté salésienne doit relever pour offrir une éducation de qualité est la formation du personnel à la compétence professionnelle en même temps qu'aux valeurs charismatiques salésiennes, dans un esprit de coresponsabilité éducative. L'école a besoin de missionnaires laïcs et de bénévoles qui s'engagent à aider les jeunes à réaliser leurs rêves et à devenir une meilleure version d'eux-mêmes.

Même si la situation actuelle du pays risque de devenir plus difficile dans les années à venir, Thomas nous dit : « Je crois que les jeunes des Îles Salomon veulent et espèrent un avenir meilleur, ils veulent des personnes qui les fassent rêver, qui les accompagnent, qui les écoutent et qui les aident à espérer et à regarder au-delà des défis et des problèmes qu'ils rencontrent continuellement chaque jour, surtout lorsqu'ils émigrent vers la ville » .

Mais comment une vocation à la vie consacrée salésienne peut-elle naître dans les Îles Salomon ?

Thomas Bwagaaro est l'un des deux seuls salésiens originaires des Îles Salomon. « C'est un privilège pour moi de travailler pour les jeunes de mon pays. En tant que salésien local, le fait d'être en contact avec les jeunes et d'écouter les difficultés qu'ils rencontrent me donne la force et le courage d'être un bon salésien. » Le travail éducatif et le témoignage personnel peuvent être une source d'inspiration pour d'autres jeunes qui veulent rejoindre la congrégation salésienne et poursuivre le rêve de Don Bosco d'aider les jeunes de cette région, comme cela s'est produit dans l'histoire de Thomas. Son parcours pour devenir salésien a commencé alors qu'il était étudiant à Don Bosco Tetere en 2011. Inspiré par la façon dont les salésiens interagissaient avec les élèves, il a été captivé et se souvient de ses deux années là-bas comme de la meilleure expérience pour un étudiant, et cela lui a donné de l'espoir et la chance de rêver d'un bel avenir, malgré la situation difficile et le manque d'opportunités. Son parcours vocationnel dans la communauté a commencé par la participation aux temps de prière du matin et du soir des salésiens, avec une progression constante dans le sens du partage. C'est ainsi qu'en 2013, Thomas est entré à l'aspirantat salésien « Savio Haus » à Port Moresby, en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où il a fréquenté le collège pendant quatre ans avec d'autres compagnons. La formation salésienne, clairement internationale, s'est poursuivie aux Philippines, à Cebu, au pré-noviciat suivi du noviciat, au terme duquel Thomas a prononcé ses premiers vœux salésiens dans le Sanctuaire Marie-

Auxiliatrice de Port Moresby, en la solennité de Marie-Auxiliatrice, le 24 mai 2019. Il est ensuite retourné aux Philippines pour étudier la philosophie, avant de revenir dans la quasi-province PGS, qui comprend la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les Îles Salomon. « En tant que salésien local, je suis très reconnaissant à ma famille, qui m’a soutenu de tout cœur et aux confrères qui m’ont donné le bon exemple et m’ont accompagné dans mon parcours de jeune salésien. » La vie religieuse, aux côtés des jeunes et de nombreux laïcs exemplaires, est toujours aussi pertinente aujourd’hui qu’elle l’était dans le passé. « En regardant vers l’avenir, je peux dire avec confiance que les Îles Salomon continueront à avoir beaucoup de jeunes et auront besoin de salésiens, de volontaires salésiens et de partenaires missionnaires laïcs pour continuer ce merveilleux apostolat : aider les jeunes à être de bons chrétiens et d’honnêtes citoyens. »

*Marco Fulgaro*